

CHRISTOPHE CORNEVIN

LES  
**INDICS**



Plongée au cœur de  
cette France de l'ombre  
qui informe l'État

Flammarion  
ENQUÊTE

# LES INDICS

Flammarion  
ENQUÊTE

**« Tontons », « mouchards », « aviseurs », « repentis »...  
une plongée exceptionnelle au cœur d'un théâtre  
d'ombres.**

Des « mouches » lancées dans le Paris de Louis XIV aux informateurs appointés par la police en passant par Vichy, la dénonciation est une discipline nationale.

*Les Indics* lève le voile sur le monde obscur des informateurs. Pour la première fois, policiers, gendarmes, douaniers ou encore officiers de renseignement sortent du silence. Brisant les tabous, ils racontent comment ils recrutent, gèrent, rémunèrent et se débarrassent de leurs correspondants de l'ombre. Délinquance en col blanc, filières de drogue, de prostitution ou d'immigration clandestine, réseaux terroristes : à la frontière du bien et du mal, les « indics » sont sur tous les fronts.

De la délation à la dénonciation citoyenne : portrait de la France qui balance.

*Christophe Cornevin est grand reporter au Figaro. Spécialisé dans les affaires de police, il est auteur de multiples enquêtes et reportages sur la délinquance, les mutations du grand banditisme et du renseignement.*

Préface de Marc Dugain

## Les Indics

*Cette France de l'ombre  
qui informe l'État*



Christophe Cornevin

## Les Indics

*Cette France de l'ombre  
qui informe l'État*

Flammarion

© Flammarion, 2011  
ISBN : 978-2-0812-7863-9

*À ma tendre Agnès,  
fidèle complice de chaque instant,  
pour son indéfectible soutien  
durant ces longs mois de travail*

*À Raphaëlle, Antoine & Laure*





## Préface

Dans la maison familiale du Vercors au début des années soixante-dix, en pleine guerre froide, séjournèrent d'étranges scientifiques des pays de l'Est, physiciens nucléaires comme l'était mon père. Après la mort de celui-ci cinq ans avant la chute du mur de Berlin j'ai cherché à comprendre quel avait été son rôle exact durant cette période troublée. À la question de savoir s'il avait travaillé pour les services secrets français, la réponse est venue d'un des grands patrons du renseignement. Elle était accompagnée d'un sourire roublard : « Je ne dirais pas oui mais encore moins non. »

Dans le monde du renseignement rien n'est blanc, rien n'est noir, tout est gris. La logique qui l'anime est d'une complexité fascinante. On glorifie le renseignement dans le bien de l'État, on vilipende la délation. Une police sans indicateurs est toujours une police en retard. Comment combattre la drogue ou le terrorisme sans une foule d'informateurs ? Mais un pays où l'on se demande chaque fois que l'on s'adresse à quelqu'un si l'on ne s'entretient pas avec un indic est un pays résolument totalitaire. La France a une lourde histoire d'informateurs et de balances

## *Les Indics*

consubstantiels à l'existence même de la Police. De Louis XIV à Sarkozy, cette armée grise informe jour après jour dans tous les domaines. Sans elle, on imagine difficilement la justice être capable de faire son travail. Mais on se souvient aussi de l'époque où la France comptait des millions de délateurs, et cette collaboration effrénée avec une police vouée aux forces occupantes pour des raisons d'intérêt plus que d'idéologie a marqué notre histoire du sceau de l'infamie. Christophe Cornevin revient sur cette grande histoire des indics avec une synthèse passionnante, vivante et remarquablement écrite sur un sujet fondamental dans notre société contemporaine qui traite au fond, par le biais d'une narration savoureuse et documentée, de l'équilibre entre le besoin de sécurité et celui de liberté. La société d'internet qui a contribué aux révolutions arabes est aussi celle qui permet de dire n'importe quoi sur n'importe qui et de savoir ce que l'on veut sur chacun. Jamais nous n'avons été aussi proches de Big Brother et aussi loin du marchand de draps aux grandes oreilles, indic du Roi-Soleil. Google sait tout de vous. Les données collectées pour des raisons de marketing sont disponibles en un clic pour la Police. Avec bien des téléphones, il suffit d'une seconde pour repérer votre position, ce qui sera en contrepartie bientôt l'assurance de savoir à tout instant où se trouvent vos enfants. La course entre sécurité et liberté n'est pas prête de finir et il est fondamental qu'un spécialiste nous donne les clés pour la suivre.

Marc Dugain

## Introduction

Février 1709. Depuis deux mois, un froid glacial étreint Paris et ses habitants. Plombée par un ciel gris, la capitale est un cloaque à ciel ouvert. Une odeur putride flotte autour du Pont-Neuf ou de Notre-Dame, où les ordures jetées depuis les fenêtres pourrissent dans les ruelles défoncées. Acculées au désespoir, des cohortes de paysans chassés des campagnes par la faim et la troupe côtoient des adolescents en rupture de ban, des aventuriers, des déserteurs, ou des gueuses monnayant pour un sou ce qui leur reste de charme. Au total, plus de cinquante mille mendiants, coupe-jarrets de tous acabits et bandits formés à la rude école de la cour des Miracles, fermée depuis 1668, grouillent aux portes du Palais-Royal. Confrontés aux voleurs, aux brocanteurs véreux, aux artistes stipendiés, aux escrocs et aux usuriers, aux prostituées et aux phaétons irascibles, une vingtaine d'inspecteurs quadrillent chacun un quartier de Paris. La capitale est devenue un vaste fromage que se partage une folle cohue en quête de pitance et de gîte. Tous les jours, des bourgeois y sont agressés au poignard. Au Châtelet, on leur enfonce la « poire d'angoisse » dans la gorge pour leur interdire d'appeler au

secours. La rue bruisse et conspire. Soucieux de déjouer les complots et collecter les potins piquants à la demande de Louis XIV et du secrétaire d'État Jérôme Pontchartrain, le lieutenant général de police Marc-René de Voyer de Paulmy, marquis d'Argenson, prend à sa solde une armée de laquais pour alimenter ses rapports journaliers. Comme si tout cela ne suffisait pas, il lui adjoint une noblesse servile et âpre au gain, dont une poignée de ducs et de barons, qui ne rougissaient en aucune manière à l'idée d'émarger sur des fonds spéciaux. Espions vibrionnants au visage poudré, intrigants et roués aux us de l'étiquette, ces agents zélés rendent compte de l'attitude de tel duc dépravé à l'Église, de la moralité douteuse d'artistes à la mode ou encore du charme d'une demoiselle de La Motte que convoitait un seigneur. « Sire, mes observateurs sont recrutés dans tous les états, surtout parmi les ducs et les laquais<sup>1</sup> », se plaisait-il à rappeler au Roi-Soleil. Ce savoir-faire du faire savoir fut le garant de sa pérennité : le lieutenant de police battit des records de longévité, exerçant ses talents vingt et une longues années, protégé et averti par une nuée de mouches qui lui annonçait l'imminence des dangers et l'urgence de frapper pour étouffer dans l'œuf les menaces. Il en tirait sa toute-puissance qui fascinait le pouvoir. L'indicateur, son agent traitant et le pouvoir : un curieux corps à trois têtes, Cerbère ressuscité, est sorti de l'ombre. L'ancêtre de la police moderne venait de naître.

Septembre 2004. Une effervescence inhabituelle secoue les étages supérieurs du 36, quai des Orfèvres. Samedi matin, alors que les groupes d'enquête sont pour la plupart en repos, un commandant chevronné de la Brigade des

---

1. Michel Auboin, Arnaud Teyssier et Jean Tulard (sous la direction de), *Histoire et Dictionnaire de la police, du Moyen-âge à nos jours*, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2005, p. 193.

## *Introduction*

« stups » obtient un tuyau qui, sans qu'il le sache encore, va éclater comme un coup de tonnerre : une colossale livraison de résine de cannabis, cultivé et conditionné au cœur du royaume chérifien, doit remonter dans un 38-tonnes vers la région parisienne via l'Espagne. La marchandise sera cachée sous une cargaison de vêtements officiellement destinés au Marché d'intérêt national de Rungis.

L'officier a toutes les raisons de croire ce renseignement : il provient du « petit Nordine<sup>1</sup> », un de ses meilleurs « indics ». Âgé de vingt-huit ans, ce père de famille de deux enfants, marié à une caissière de supérette, habite dans une cité épouvantail de Seine-Saint-Denis, où il a grandi. Et où, désormais, il végète en montant des petites combines, quelques recels, et en vendant du haschisch. Plutôt futé et débrouillard, il aurait pu mettre sur pied une petite affaire mais la paresse a toujours pris le dessus. Un peu bringueur, il sort le soir avec ses amis pour flamber et taper le carton dans des bars minables. Déjà interpellé à plusieurs reprises pour divers trafics de stups, ce jeune a purgé une année à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis où il a été recruté comme informateur par un officier quelques mois avant sa sortie, en contrepartie d'une « assurance-vie ». À savoir, la promesse d'une certaine tranquillité dans la gestion de ses affaires une fois la liberté recouvrée. Une manière pour lui de sortir d'une galère qu'il ne supporte plus guère. Les informations qu'il distille ont permis de faire tomber des semi-grossistes de la région parisienne et de saisir plusieurs centaines de kilos. Mais l'affaire qu'il amène est d'un tout autre calibre. Plus de 4,6 tonnes de marchandise, conditionnée dans des ballots de 30 kilos qui doivent transiter depuis Tanger vers Madrid, puis Bordeaux, avant d'être réceptionnée par un gang de Seine-Saint-Denis.

---

1. Son prénom a été modifié.

Une dizaine d'hommes de la police judiciaire montent une « souricière ». Nordine doit leur communiquer le numéro de plaque minéralogique du semi-remorque à intercepter. Ils n'ont pas le droit de louper leur cible. La pression est considérable car Dominique de Villepin, alors ministre de l'Intérieur, a érigé, à l'instar de ses prédécesseurs, la lutte contre les filières de stupéfiants comme l'une de ses priorités. Et il exige des résultats. Pour cela, tout repose sur un rouage essentiel : la fiabilité de l'information fournie par Nordine, petit dealer dans la main de la police. Au terme d'une interminable attente, le piège se referme sur les passeurs s'appêtant à transborder la cargaison, d'une valeur de plus de 50 millions d'euros, dans des camionnettes.

La saisie record, relayée par tous les médias, est saluée jusqu'à l'Élysée. Le godelureau rapporteur de cancans grande époque XVIII<sup>e</sup> siècle a cédé le pas à un « indic » plus terne et passe-muraille, en jeans, chemisette et baskets. Moins stylé mais tout aussi efficace. Si le petit Nordine avait décidé de ne plus collaborer à la dernière minute, les équipes d'interception embusquées au péage auraient été bredouilles. Il a tenu son contrat. Alors que Dominique de Villepin quittait ses bureaux de la place Beauvau pour aller féliciter en personne les limiers au siège historique de la P.J. parisienne, le précieux indicateur est resté à sa place. Dans l'ombre. L'histoire murmure, sans confirmation officielle, que ses services ont été rétribués en nature : il aurait empoché plusieurs kilos de marchandise discrètement prélevés sur le butin. Une fois de plus, l'élite de la police – et sa réputation – a reposé, au moins en partie, entre les mains d'un intermédiaire qui, au fil des années, avait su se rendre indispensable.

Indicateurs, tontons, mouches, mouchards, délateurs, cafeteurs, cafards, moutons, donneurs, sycophantes... La

## *Introduction*

richesse argotique de la langue française suffit à peine pour nommer les multiples profils de cette armée des ombres, méprisée et inconnue, sans laquelle la police serait une grande handicapée. Sourde et aveugle. En un mot, hors circuit. Sans ces « poissons pilotes » d'un genre particulier, la police judiciaire n'éluciderait presque plus aucune affaire de drogue. Actuellement, neuf dossiers de « stups » sur dix sont résolus grâce à un indic.

Comment retrouver un type en cavale sans disposer de relais dans le milieu ? Où tendre un piège à un cambrioleur ou un trafiquant d'objets d'art si l'on ignore tout du milieu du recel ? Comment remonter une filière islamiste sans disposer de bonnes antennes dans certaines mosquées ? « La police du renseignement est toujours faite de la même manière : on achète des taupes, on infiltre<sup>1</sup>... », résume Charles Diaz, historien et contrôleur général de la police nationale.

L'histoire du policier et de son « indic » est celle d'un couple mythique et inséparable. Sulfureuse, elle se situe toujours, tel le funambule, entre le bien et le mal, partagé entre le goût de remplir son devoir et l'ivresse de la transgression. Dépeints sous les traits les plus baroques, les partenaires ont été au cœur d'intrigues romanesques, de films à grands succès ou encore de séries haletantes. Mais c'est lors des grandes affaires criminelles ou terroristes, dans les moments les plus sombres de l'histoire de France, au nom de la conquête des marchés et de la puissance de la France, que les balances ont été invitées à entrer dans la plus folle et la plus effrénée des farandoles. Elles sont partout. À croire que la France est née sous leur signe.

---

1. Entretien avec l'auteur, 2010.





I

LA LONGUE ÉPOPÉE DES MOUCHARDS



## 1.

### DE L'EMPIRE ROMAIN À CHARLEMAGNE : L'ÉVEIL DES SYCOPHANTES

*À Rome, il était permis à un citoyen d'en accuser un autre. Cela était établi selon l'esprit de la république [...], où chaque citoyen est censé tenir tous les droits de la patrie dans ses mains.*

*On suivit, sous les empereurs, les maximes de la république ; et d'abord on vit paraître un genre d'hommes funestes, une troupe de délateurs.*

Montesquieu, *De l'Esprit des lois*.

Au commencement était le Verbe. Ou plutôt la parole. Et celle-ci servit à dénoncer son prochain. Parfois à trahir son propre voisin, son frère ou son ami d'enfance pour quelques piécettes, par peur ou juste pour sauver sa peau. La délation est l'un des plus vieux métiers du monde et ses illustrations abondent. Les aventures fantastiques retracées dans les livres sacrés en sont les témoins. Dès le premier homme, à la naissance du monde, éclate la délation. Adam dénonce Ève pour avoir croqué le fruit défendu de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Dans la Bible, Moïse s'enfuit de la terre d'Égypte et s'exile dans le désert, craignant d'être mouchardé au pharaon après avoir tué et

enfoui dans le sable un gardien qui venait de « frapper un Hébreu d'entre ses frères ». En Égypte, dans le papyrus du *Livre des morts*, un anonyme, soucieux de ne pas se voir interdit de réincarnation, a inscrit ce plaidoyer originel : « Je ne suis pas un délateur. »

Quant au cupide Judas, il trahit Jésus pour la misérable somme de trente pièces d'argent, soit le salaire mensuel d'un commis de ferme de l'époque. C'est en tout cas l'explication triviale de son geste. Certains historiens pensent en effet que cette délation et la mort de Jésus ont été indispensables au soulèvement populaire contre le régime de Rome. D'autres, allant même plus loin, ne cachent pas que cette trahison est à la base de tout. Que seul Judas, incarnation du mal, a permis à Jésus de mourir en martyr, sacrifié sur la croix pour sauver les hommes. Sans cette délation initiale, pas de martyre, ni de mythe originel. Jésus n'aurait été qu'un prophète parmi tant d'autres. « Pour que s'accomplisse le destin du Crucifié, il fallait un troisième personnage aussi essentiel que la mère Vierge et souffrante : celui du traître ; du délateur et de l'oreille complaisante qui accueillit la délation ; de Judas et de Ponce Pilate, pour tout dire, décrypte le psychanalyste Jacques Hassoun. [...] Pas de Christ, pas de crucifixion, pas de résurrection sans Judas. [...] Il est l'obscène, l'abominable, par qui la grâce va abonder, par qui le Crucifié régnera glorieusement à jamais<sup>1</sup>. » D'autres auteurs iront même jusqu'à évoquer la *complicité* objective entre le premier des apôtres et Judas, qui aurait accepté d'être voué aux gémonies afin que le fils de Marie puisse mourir sur la Croix et accomplir son destin fondateur.

---

1. Jacques Hassoun, « Le renégat, le délateur et le prophète », in *La Délation : un archaïsme, une technique, un mode de gouvernement*, revue *Autrement*, n° 94, novembre 1987, p. 160-162.

Composition et mise en page



N° d'édition : N.01ELKN000253.N001  
Dépôt légal : octobre 2011

